

Orchestre symphonique de Mulhouse

Patrick Davin, directeur
artistique et musical



22-23 janvier 20h SYMPHONIQUE 4

Antony Hermus, direction
Rachel Harnisch, soprano
Geneviève Laurenceau,
violon

—
*Dans le cadre du Festival
Vagamondes de la Filature
Avec le soutien de la Fondation
Francis et Mica Salabert*

MAURICE RAVEL
Shéhérazade, pour mezzo-
soprano et orchestre

ZAD MOULTAKA
Pas un bruit, pour
orchestre

MAURICE RAVEL
Tzigane, pour violon
et orchestre

**NICOLAÏ RIMSKI-
KORSAKOV**
Symphonie n°2, Antar,
pour orchestre

Maurice Ravel

Shéhérazade, pour mezzo-soprano et orchestre

Zad Moultaka

Pas un bruit,
pour orchestre

Maurice Ravel

Tzigane, pour violon
et orchestre

Nicolai Rimski-Korsakov

Symphonie n°2, Antar,
pour orchestre

Asie, Asie, Asie. C'est avec cette supplique que débute Shéhérazade, poèmes de Tristan Klingsor mis en musique par Maurice Ravel. L'Orient est une source d'inspiration intarissable depuis ses contes des Mille et Une Nuits.

Si la musique fait rêver et transporte, la dimension du voyage est amplifiée lorsque les compositeurs s'appuient sur des textes et des arguments de cet espace tant géographique qu'imaginaire débordant sur les pays voisins.

Le voyage avec Antar de Nicolai Rimski-Korsakov, nous emmène près des ruines de Palmyre, avec l'épopée d'un héros s'isolant pour vivre en solitaire afin d'entrer dans un monde féérique pour y mourir.

Zad Moultaka avec *Pas un bruit* allie les inspirations et les modes d'expression dans une approche contemporaine.

***Tzigane* de Ravel est le point central, synthèse de musique savante et populaire, mais aussi hommage à des voyageurs parcourant le monde d'Est en Ouest, colportant les contes et les musiques, se nourrissant des rencontres pour s'approprier puis transmettre aux habitants d'autres contrées lors de leurs périples.**

Si certains se demandent s'ils sont plagiaires ou inventeurs, puristes ou brasseurs de style, d'autres estiment qu'ils sont peut-être les vrais musiciens du monde.

Maurice Ravel (1875-1937), *Shéhérazade*

Ravel aime s'appuyer sur des sonorités et rythmes étrangers ; c'est le cas de l'Espagne, des accents du jazz. Mais l'Orient, l'exotisme, le merveilleux, le féérique sont aussi autant de fils rouges dans sa vie de compositeur.

Alors qu'il est encore en classe de composition au Conservatoire, il conçoit et compose dès 1897 une ouverture de féerie qu'il nomme *Shéhérazade*, destinée à un opéra féérique et oriental ; ce dernier restera à l'état de projet. La première audition publique de cette ouverture en 1899 ne rencontre pas un succès. Le jeune compositeur a alors pour référence l'œuvre éponyme (1888) de Nicolai Rimski-Korsakov. On ne retrouve que peu d'éléments musicaux de cette première tentative dans *Shéhérazade* de 1903, version pour voix et orchestre. Il s'agit de trois mélodies sur des textes de Tristan Klingsor (1874-1966) : *Asie*, *La Flûte enchantée*, *L'Indifférent*.

Asie débute avec un appel répété à trois reprises ; *Asie, Asie, Asie*, à la fois supplique mais aussi émerveillement, tel un passager découvrant le continent depuis son embarcation. Tout réside dans le contenu des déclinaisons de ces appels, dans une soif de découverte pour assouvir une quête, des attentes, des souhaits, la curiosité, des désirs.

Ainsi *Je voudrais m'en aller*, puis *voir*, puis *m'attarder enfin voir mourir d'amour ou bien*

de haine sont des formules reprises pour manifester ces désirs de voyage, de visite et de découverte, de pause pour savourer et enfin mourir ; autant d'escales successives d'un bateau ivre, d'une barque sur l'océan qui accomplit son grand périple oriental. Pour Vladimir Jankélévitch, les archipels et les mers exotiques défilent sous nos yeux. On peut y ajouter des îles de fleurs, des yeux sombres, les marchands et leurs calumets, la Chine et les mandarins, le palais enchanté,

Dans *La Flûte enchantée*, sérénade rappelant le dieu Pan, les auteurs peignent l'ambiance d'un harem où la bien-aimée se délecte avec les mélodies de la flûte jouée par son amoureux, le tout pendant le somme du Maître.

L'Indifférent est l'évocation d'un jeune adolescent, *un jeune étranger*, aux yeux doux comme ceux d'une fille, qui s'approche jusqu'au seuil de la porte avant de s'éloigner avec une démarche féminine.

La référence orchestrale à Rimski-Korsakov, mais aussi l'influence de Debussy, la continuité wagnérienne sont des références mais l'écriture ravelienne est présente dans le raffinement de l'orchestration, l'élégance des mélodies, l'équilibre entre voix et orchestre traités avec précision et délicatesse pour une sensualité expressive et subtile.

Zad Moultaqa (1967), *Pas un bruit*

Commande de l'Orchestre symphonique de Mulhouse et de La Filature dans le cadre du Festival Les Vagamondes. Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert.

D'origine libanaise, Zad Moultaqa étudie le piano au Conservatoire National du Liban puis à celui de Paris en suivant les enseignements d'A. Cicolini, B. Rigutto, M-F. Buquet et C. Ivaldi. Après cette période de formation, il entame une carrière de concertiste et plus précisément de récitaliste. Il enregistre des disques, se produit dans les plus grandes salles jusqu'en 1993 où il prend la décision de cesser cette activité afin de se consacrer à la composition. Il éprouve le besoin de s'exprimer au travers de compositions très personnelles mélangeant les genres de musiques, intégrant divers moyens d'expression.

Cette démarche relève souvent d'une forme d'expérimentation afin d'ouvrir et d'explorer de nouvelles voies. Ce nouveau parcours lui permet d'évoluer : son catalogue s'étend de la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie. Les entretiens avec Catherine Peillon permettent de pénétrer dans l'univers fascinant et complexe de Zad Moultaqa où il pousse les langues à leurs paroxysmes, où il retourne au primitif afin de construire un univers à part. Aussi la rencontre des cultures, des époques, des esthétiques et des langages sont-elles des préoccupations dans sa démarche de compositeur. Parmi ses premiers succès de cette approche, notons *Zàrani* (2002) écrite pour chant, oued,

percussions et piano. A cette occasion « il est salué par la critique pour ses qualités de finesse, de profondeur, cet équilibre subtil entre ce qui appartient à une mémoire collective ancienne, presque indéchiffrable et le jaillissement d'une modernité porteuse de ses sédiments ». *Pas un bruit* est pour le compositeur une pièce placée sous le signe d'un poème de Rilke et de la ville de Venise – *una cosa mentale*, fantasmés et fantômes –.

Pas un bruit

Seuls les gondoliers se racontent.

*Les rames bruissent à peine et
des églises, des canaux
une nuit inconnue nous fait signe.*

Plus un bruit sur le noir sentier,

L'air brasse un ave lointain

*Vrai : je suis un empereur
mort qu'on emmène au tombeau...*

Elle est l'expérience sonore de la gondole, son glissement, ses mouvements dans un silence absolu. Cette atmosphère mystérieuse contraste avec la masse orchestrale – l'orchestre devient un son bruyant et intérieur –. Les musiciens de l'orchestre terminent la pièce en chantant une note tenue. Ils participent ainsi à une liturgie intérieure à l'énergie orientale, pour accompagner avec une danse désarticulée le cortège d'un « empereur mort qu'on emmène au tombeau ». Le compositeur fait ici appel à un orchestre très riche avec de nombreuses percussions, deux harpes et des pupitres de cordes divisés.

Maurice Ravel, *Tzigane*

Maurice Ravel (1875-1937) écrit *Tzigane* en 1924, dédié à la violoniste hongroise Jelly d'Áranyi, descendante du grand violoniste Joseph Joachim. La première audition est donnée la même année dans la version avec piano à Londres et dans sa version avec orchestre à Paris sous la direction de Gabriel Pierné.

D'allure rapsodique, *Tzigane* est organisée en trois parties : Lento quasi cadenza – Allegro - Meno vivo grandioso. Elle est d'une exigence technique redoutable pour le soliste. L'inspiration est explicite dans le titre et la musique tzigane devient musique savante sous la plume de Ravel. Précisons à ce sujet que l'œuvre a été interprétée en 1924 avec l'accompagnement d'un luthéal, (piano aménagé) préparé pour obtenir des sonorités proches de celle du cymbalum.

Une longue page du violon soliste introduit l'œuvre avec des moments denses, des phrases interrogatives, des lamentations avec une expression intense, virile et parfois sauvage ; le soliste s'approprie la matière sonore avec détermination.

L'orchestre entre avec des accents qui rappellent le folklore de l'Europe centrale ; le mouvement invite à la danse. Les changements d'allure sont nombreux et la musique s'emballe dans le final.

La subtilité de l'orchestration de Ravel se révèle dans toute sa grandeur. Précision, clarté et limpidité de l'écriture contribuent aux sonorités et effets surprenants ; ceci n'exclut pas quelques brefs passages avec un brin d'humour.

Nicolai Rimski-Korsakov (1844-1908)

Symphonie n°2, Antar

Cette symphonie est conçue au départ comme une Suite, dont elle prend le nom. Le compositeur remanie la partition à plusieurs reprises.

Créée en 1869, la partition connaît son édition définitive en 1913, après la mort du compositeur.

Avec comme autre dénomination *Antar*, l'œuvre est très proche du poème symphonique. Rimski-Korsakov s'inspire d'*Antar*, conte arabe retranscrit par l'écrivain

Ivanovich Senkovski (1800-1858). Les quatre mouvements reprennent les étapes du conte. Nous empruntons ici des passages du résumé paru dans l'édition de la version de 1897.

« Grandiose est l'aspect du désert de Sham, grandioses sont les ruines de Palmyre. Antar a pour toujours abandonné la société des hommes, car c'est par le mal qu'ils ont répondu au bien qu'il leur voulait leur : aussi, leur a-t-il juré une haine éternelle, il

s'est retiré dans le désert de Sham, au milieu des ruines de Palmyre. Soudain, une gazelle charmante apparaît ; Antar se dispose à la poursuivre, mais un bruit terrible retentit dans les airs et la lumière du jour se trouve voilée par une ombre épaisse ; c'est celle d'un oiseau gigantesque qui fait la chasse à la gazelle. Antar s'attaque au monstre qu'il frappe de sa lance ; l'oiseau fuit en poussant un grand cri et la gazelle disparaît. »

Dans le premier mouvement Largo – Allegro giocoso Antar, resté seul s'endort. En rêve il se voit transporté dans un splendide palais, des esclaves s'empressent à le servir, un chant mélodieux charme son oreille. Il est dans la demeure de la reine de Palmyre, la péri Gul-Nazar : c'est elle qu'il a sauvée des griffes de l'esprit des ténèbres, alors qu'elle avait pris la forme d'une gazelle. Reconnaissante, elle promet à Antar les délices les plus grandes de la vie. La vision disparaît et le héros se réveille au milieu des ruines.

Les Délices de la vengeance sont les premières accordées à Antar, déclinées en musique dans le deuxième mouvement Allegro. Le compositeur évoque les accents martiaux de chevauchées guerrières. Les cuivres retentissent et manifestent la fierté d'Antar, faiblement atténuée par une

certaine mélancolie en fin de mouvement. Le deuxième don est celui des Délices du pouvoir, objet du troisième mouvement Allegro risoluto alla marcia. Cela se manifeste par un thème très déterminé, décidé, laissant peu de place au doute. Il contraste avec le second thème plus lyrique et parfois aux allures de danse. Dans le quatrième mouvement, Antar est revenu au milieu des ruines de Palmyre : il va goûter enfin aux Délices de l'Amour. C'est dans les bras de Gul-Nazar qu'il en savoure l'ivresse et qu'il expire en un dernier baiser. Ce mouvement est pour bien des musicologues considéré comme le plus orientaliste de toute la partition.

Si Rimski-Korsakov s'est inspiré du conte de Senkovski pour l'argument, pour la partie musicale, il reconnaît que le thème d'Antar est influencé par le compositeur César Cui (1835-1918), dédicataire de l'œuvre, ainsi que pour les arabesques orientales du thème de la Péri. Pour le reste, il emprunte le matériau thématique réuni dans le recueil de chansons algériennes, mauresques et kabyles de Francisco Salvador-Daniel (Bourges 1831-Paris 1871), violoniste, compositeur, pionnier de l'ethnomusicologie, directeur du Conservatoire de Paris.

Jean-Philippe Meyer,
janvier 2016



Éditeurs

- *Shéhérazade, Tzigane* de Maurice Ravel : Éditions Durand
- *Pas un bruit* de Zad Moultaka : Éditions Onoma

ZAD MOULTAKA



Né au Liban en 1967, Zad Moultaqa commence très tôt ses études musicales. Formé par Madeleine Médawar, il achève le cursus de piano du Conservatoire National de Beyrouth en 1984 et s'installe à Paris la même année pour travailler avec Marie-Madeleine Petit et Pierre Sancan. Il entre au CNSMP deux ans plus tard dans les classes d'Aldo Ciccolini, Bruno Rigutto, Marie-Françoise Buquet et Christian Ivaldi. Après deux premiers Prix à l'unanimité (piano et musique de chambre) et une année de perfectionnement, il entame une carrière de récitaliste

Il poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité...

Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation...

La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie...

ANTONY HERMUS



Antony Hermus fait indéniablement partie des chefs d'orchestre les plus prometteurs de sa génération. Homme de communication et de grande accessibilité, ce chef néerlandais, formé au Conservatoire Fontys de Tilburg (*piano, auprès de Jacques de Tiège et direction d'orchestre, auprès de Jac van Steen et Georg Fritzsch*), n'a jamais caché son engouement pour la diversité musicale.

A 29 ans Antony Hermus est nommé directeur musical général de la ville de Hagen, où de nombreuses distinctions honorifiques lui seront décernées en récompense de l'excellent parcours artistique réalisé avec l'orchestre et à l'opéra. Lors du concert de gala marquant ses adieux à la ville de Dessau et ses deux grandes institutions musicales, Antony Hermus fut nommé « Chef d'Orchestre d'Honneur » de la Philharmonie de Saxe-Anhalt.

Il acquiert ses lettres de noblesse en dirigeant *Un ballo in Maschera* et *Tristan und Isolde* (Nationale Reisopera), *Il Matrimonio segreto* et *Così fan tutte* (Opéra national de Paris), *Don Giovanni* (Oper Stuttgart), *Madama Butterfly* (Aalto-Theater Essen) ainsi que *Le nozze di Figaro* et *Der Kuhhandel/Weill* (Komoische Oper Berlin).

Dans son pays natal Antony Hermus dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de la Radio (Hilversum), lesdits Nederlands Philharmonisch Orkest, HET Symfonieorkest, Gelders Orkest et le Residentieorkest. Outre ses multiples précitées activités, Antony Hermus tient à réserver du temps pour les jeunes musiciens. Ainsi il entraîne et dirige régulièrement le NJO (l'Orchestre national des Jeunes des Pays-Bas), dont il est également le conseiller artistique.

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixé pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public.

Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales et aux festivals qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire.

L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au Ministère de la Culture (Direction Générale de la Création Artistique), au Conseil Régional d'Ile de France, au FCM (Fonds pour la Création Musicale), à l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et à la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Comité d'honneur

John Adams | Serge Baudo | Marius Constant | Daniel-Lesur | Philip Glass |
René Huyghe | György Kurtág | Claude Lévi-Strauss | Yehudi Menuhin |
Olivier Messiaen | Serge Nigg | Maurice Ohana | Seiji Ozawa | Luis de Pablo |
Arvo Pärt | Krzysztof Penderecki | Manuel Rosenthal | Mstislav Rostropovitch |
Aulis Sallinen | Pierre Schaeffer | Iannis Xenakis.

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Dufourt
administrateur : François Platier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS 



 **île de France**



sacem



© SACEM 2005
la copie privée

GENEVIÈVE LAURENCEAU



Née à Strasbourg, Geneviève Laurenceau commence le violon à 3 ans et se produit dès l'âge de 9 ans avec l'orchestre de chambre philharmonique de sa ville natale. Elle suit les cours de Wolfgang Marschner et de Zakhar Bron en Allemagne, puis se perfectionne auprès de Jean-Jacques Kantorow à Rotterdam. Elle est considérée comme l'une des plus brillantes représentantes du violon français actuel.

Depuis septembre 2007, elle est premier violon supersoliste de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Geneviève Laurenceau est invitée à se produire en soliste dans les plus grands orchestres français et internationaux, sous la direction de chefs tels que Tugan Sokhiev, Ilan Volkov, Michel Plasson, Bruno Mantovani, Walter Weller, Jean-Jacques Kantorow, Frédéric Lodéon... Elle s'adonne avec un égal bonheur à la musique de chambre

Sollicitée par de nombreux festivals, Geneviève Laurenceau a joué dans des lieux aussi prestigieux que le Théâtre du Châtelet, la Salle Gaveau, la Halle aux Grains de Toulouse, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, la Tapiola à Helsinki, le Palacio de la Opera à La Corogne, l'Auditorium Manuel de Falla à Grenade, le Stadttheater à Weimar...

En 2011, Geneviève est élue par le magazine musical *ResMusica* « artiste de l'année », et bénéficie également du soutien de la Fondation d'entreprise Safran pour la musique.

Elle vient d'obtenir un Diapason d'Or pour son dernier disque, dédié au compositeur Albić Magnard (sonate pour violon et piano, et trio avec piano, avec Oliver Triendl et Maximilian Hornung, sous le label CPO). Son prochain enregistrement, réalisé avec le pianiste David Bismuth, est consacré

à la musique française et sortira en automne 2016 sous le label « Dolce Volta ».

Geneviève Laurenceau est présidente et directrice artistique du Festival de Musique de Chambre d'Obernai.

RACHEL HARNISCH



Rachel Harnisch, mezzo-soprano, est née en Suisse et a étudié à Freiburg avec Beata Heuer-Christen. Elle maîtrise tout autant l'opéra que les concerts lyriques.

Elle a interprété entre autres, Pamina dans *Die Zauberflöte*, Contessa dans *Le Nozze di Figaro*, Fiordiligi dans *Così fan tutte*, Konstanze dans *Die Entführung aus dem Serail*, Michaëla dans *Carmen*, Marzelline dans *Fidelio*, Sophie dans *Der Rosenkavalier*, Anotnia dans *Les Contes d'Hoffmann*, Blanche dans *Les Dialogues des Carmélites*, Clémence dans *L'amour de loin* de Kajia Saariaho, et se produit aussi bien à Geneve, que Zurich, Munich, Essen, Düsseldorf, Berlin, Paris, Marseille, Toulouse, Bruxelles, Florence etc...

Depuis la saison 2012/2013 elle a rejoint l'ensemble de Zurich Opera House où elle interprète des rôles comme Contessa, Michaëla ou Antonia. En 2013 elle était Fiordiligi dans une nouvelle production de *Così fan tutte* à Bari.

Rachel Harnisch interprète un large répertoire avec des chefs parmi lesquels on peut citer Claudio Abbado, Vladimir Ashkenazy, Douglas Boyd, Philippe Herreweghe, Kent Nagano, Dimitri Kitajenko, Eliahu Inbal, Nikolaus Harnoncourt, Roberto Abbado, John Neschling, Armin Jordan, Christian Zacharias, Stefan Soltesz, Sir Christopher Hogwood, Antonio Pappano, Michel Plasson...

DISCOGRAPHIE

Les bibliothèques/médiathèques de la Ville de Mulhouse vous proposent une discographie en rapport avec les oeuvres interprétées lors de ce concert symphonique.

MAURICE RAVEL, *Shéhérazade*, pour mezzo-soprano et orchestre. (Avec aussi : Herminie et les Nuits d'été de H. Berlioz)

INTERPRÈTES : Orchestre national des Pays de la Loire, dirigé par John Axelrod. Véronique Gens, soprano. Enregistré en 2009 et 2010

COTE : 151 BER (médiathèque de La Filature)

MAURICE RAVEL, *Shéhérazade*, pour mezzo-soprano et orchestre. (Avec aussi : Deux mélodies hébraïques ; Trois poèmes de Stéphane Mallarmé de M. Ravel ; Les nuits d'été de H. Berlioz).

INTERPRÈTES : Orchestre de la Suisse Romande ; Cincinnati Symphony Orchestra, dirigé par Ernest Ansermet. Suzanne Danco, soprano. Enregistré en 1951 et 1954.

COTE : 151 RAV (bibliothèque des coteaux)

ALBAN BERG, *Concerto pour violon et orchestre « A la mémoire d'un ange »*. (Avec aussi : *Tzigane* pour violon et orchestre de Ravel ; *Concerto en ré* pour violon et orchestre de I. Stravinsky).

INTERPRÈTES : New York Philharmonic. Itzhak Perlman, violon.

COTE : 132.1 BER (médiathèque de La Filature)

CAMILLE SAINT-SAËNS, *Introduction et Rondo Capriccioso*. (Avec aussi : *Tzigane* pour violon et orchestre de Ravel ; *Havanaise* de C. Saint-Saëns ; *Carmen-Fantasy* de P. de Sarasate ; *Poème* op. 25 pour violon et orchestre de E. Chausson.)

INTERPRÈTES : New York Philharmonic. Itzhak Perlman, violon. Enregistré en 1986.

COTE : 221 PER (médiathèque de La Filature)

DARIUS MILHAUD, *Le boeuf sur le toit*. (Avec aussi : *Tzigane* pour violon et orchestre de Ravel ; *Introduction et rondo capriccioso*, *Havanaise*, *Valse-caprice* et *Danse macabre* de C. Saint-Saëns ; *Méditation de Thaïs* de J. Massenet).

INTERPRÈTES : Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, dirigé par Daniel Harding. Renaud Capuçon, violon.

COTE : 221 CAP (médiathèque de La Filature)

BERG/STRAVINSKI/RAVEL : *Violinkonzerte* (dont : *Tzigane* pour violon et orchestre de Ravel).

INTERPRÈTES : Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, dirigé par Gianluigi Gelmetti. Frank Peter Zimmermann, violon. Enregistré en 1990.

COTE : 132.1 BER (médiathèque de La Filature, salle interne)

CAMILLE SAINT-SAËNS, *Introduction et rondo capriccioso* op. 28. (Avec aussi : *Tzigane* pour violon et orchestre de Ravel ; *Havanaise* de C. Saint-Saëns ; *Poème* op. 25 de E. Chausson).

INTERPRÈTES : Orchestre de Paris, dirigé par Jean Martinon. Itzhak Perlman, violon. Enregistré en 1974.

COTE : 132.1 SAI (médiathèque de La Filature)

NICOLAI RIMSKI-KORSAKOV, *Les trois symphonies* (dont : *Symphonie n° 2 Antar*).

INTERPRÈTES : orchestre dirigé par Evgueni Svetlanov.

COTE : 144 RIM (médiathèque de La Filature)

WATTWILLER

une Valeur Pure

Zéro
Nitrate



Pauvre en
Sodium

Wattwiller, partenaire de l'Orchestre symphonique de Mulhouse

Orchestre symphonique de Mulhouse

Patrick Davin, directeur
artistique et musical



FÉVRIER 2016

à l'Orchestre symphonique de Mulhouse



19 février 2016 - 20h

SYMPHONIQUE 5

→ La Filature, Mulhouse

FRANK MARTIN

- Concerto pour 7 instruments à vents, cordes et timbales
- Le Cornet, pour mezzo-soprano et orchestre

IGOR STRAVINSKI

Le Baiser de la fée, pour orchestre

Patrick Davin, direction

Frances Pappas, mezzo-soprano

Solistes de l'Orchestre symphonique de Mulhouse

5 février à 20h30

6 février à 18h30

COUNTERPHRASES

→ Nanterre, Maison de la musique

COUNTERPHRASES

12 séquences dansées et filmées pour orchestre et ensemble africain

Anne Teresa de Keersmaeker, chorégraphies | **Thierry de Mey**, films | **Laurent Cuniot**, direction | **Ballaké Sissoko et ses musiciens** | **Ensemble TM+** | **Orchestre symphonique de Mulhouse**

- Une création de Thierry de Mey avec l'Ensemble Ictus et Rosas (production 2003 : Ictus et Rosas)
- Recréation 2016 : Producteur délégué : TM+. Coproduction TM+, Maison de la Musique de Nanterre, Orchestre symphonique de Mulhouse

28 février à 16h

SINFONIE ENCHANTÉE 3

→ Synagogue de Mulhouse

FRANCIS POULENC

Sonate pour clarinette et basson

MAURICE RAVEL

Quatuor, en fa majeur

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Septuor, pour vents et cordes, en mi b majeur, opus 20

Michel Demagny et Laurence Clément, violons | **Clément Schild**, alto | **Américo Esteves**, violoncelle | **Guillaume Arrignon**, contrebasse | **Maxime Penard**, clarinette | **Guillaume Bidar**, basson | **Eric Laplanche**, cor